



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

28 | 2018

Varia

Claude CALAME, *La tragédie chorale. Poésie grecque et rituel musical*

Vivien Longhi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/8127>

DOI : 10.4000/anabases.8127

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 9 novembre 2018

Pagination : 361-363

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Vivien Longhi, « Claude CALAME, *La tragédie chorale. Poésie grecque et rituel musical* », *Anabases* [En ligne], 28 | 2018, mis en ligne le 09 novembre 2018, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/8127> ; DOI : 10.4000/anabases.8127

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Anabases

Claude CALAME, *La tragédie chorale. Poésie grecque et rituel musical*

Vivien Longhi

RÉFÉRENCE

Claude CALAME, *La tragédie chorale. Poésie grecque et rituel musical*, Paris, Les Belles Lettres, « Mondes anciens », 2017, 258 p., 29 euros / ISBN 978-2-251-44704-9.

- 1 Claude Calame (C.C.) livre ici le fruit de ses réflexions et travaux sur les tragédies attiques, entrepris depuis désormais une vingtaine d'années (voir la note 11 de la page 17 pour un rappel de ses précédents travaux sur le sujet et p. 18-19). L'objet de l'ouvrage ainsi que sa méthode sont clairement définis : c'est « une recherche sur la tragédie attique comme performance rituelle et culturelle » (p. 109). Un fort « prélude méthodologique » (p. 11-19) rappelle un certain nombre de choix interprétatifs. L'anthropologie culturelle et sociale, l'ethnopoétique historique ainsi que la linguistique des discours, à savoir une attention particulière à l'énonciation des manifestations chorales, seront les voies d'accès privilégiées au chant. Ces choix sont replacés dans le contexte des études sur la tragédie grecque (p. 48-52, ou encore, p. 222-226 avec une discussion de « l'insignifiance tragique » mise en avant par Florence Dupont). Il faut résolument se détourner du paradigme aristotélicien d'analyse de la tragédie, qui relègue au second plan l'énonciation rituelle de cette dernière au profit exclusif de la « composition représentationnelle des actions » (p. 15, et le chap. 2, p. 44-48).
- 2 L'ombre d'Aristote plane encore sur des conceptions essentialistes du tragique, que C. C. critique dans son premier chapitre (« Le 'tragique' en substance »). On y lit une très intéressante enquête sur les définitions du concept de tragique données par les philosophes allemands et, à leur suite, par des interprètes français. Ces analyses tendraient à négliger le rôle du chœur dans les tragédies attiques. Au contraire, le retour au mot grec nous fait voir une *tragoidia* « qui relève de la grande catégorie générique qu'est le *melos* » (p. 35). C. C. peut alors

affirmer que « dans sa définition indigène, la tragédie attique est fondamentalement chorale » (p. 41), même s'il nuance plus loin légèrement ce constat (p. 98), en soulignant l'importance prise au fil du v^e siècle par « l'action héroïque dramatisée ». Quoiqu'il en soit, les champs lexical et sémantique du mot grec *tragikos* renvoient le plus fréquemment à la *pratique* du chant, sans trace d'un quelconque concept de « tragique » qui serait à l'œuvre dans la langue grecque pour désigner le cheminement dialectique d'un héros face à son destin. Le chapitre 2 en vient à l'étude des rituels (le mot lui-même est défini p. 53-55) observables dans la tragédie (p. 55-64) et en quoi le concours tragique lui-même consiste (p. 65-84). C. C. fait d'utiles rappels sur les Grandes Dionysies et reprend la discussion de la place du culte du dieu dans ces jeux (p. 84-88). Le chœur une fois reconnu comme acteur majeur de ce rituel chanté qu'est la tragédie, l'auteur peut élaborer ses outils d'analyse (chap. 3, « Polyphonies chorales et tragédie »). On retiendra les principales distinctions théoriques opératoires utilisées pour étudier la polyphonie de l'énoncé choral ou polyphonie sémantique (division entre une voix performative, une voix affective et une voix herméneutique, p. 104-105), ainsi que la polyphonie de l'énonciation (le chœur peut être acteur du drame, jouer le rôle d'auteur virtuel ou encore de « spectateur implicite qui peut assumer la voix chorale de l'émotion », p. 108). L'ouvrage assume on le voit une nette tendance à l'analyse linguistique du discours. Toutefois les concepts opératoires dégagés sont aussi testés par le biais d'études de plusieurs textes, minutieusement menées. On retiendra entre autres l'analyse des parties chorales des *Perses*. C. C. fait apparaître de façon nette le rôle de Xerxès en chef de chœur, un chorège très grec d'un groupe de barbares qui « suit la conduite ritualisée d'un chant funèbre » (chap. 4, notamment p. 136-138). Un chapitre 5 consacré à l'*Hippolyte* d'Euripide, qui aborde la question des identités de « genre » du chœur, et un chapitre 6 consacré au chœur de l'*Œdipe-Roivien* s'ajoutent à cette première étude de cas. Le chapitre 7, conclusif, offre une enquête érudite très serrée, dans une perspective d'ethnopoétique, sur la forme métrique et narrative du nome citharodique de Stésichore, qui annonce par certains aspects, selon l'auteur, la forme poétique de la tragédie attique. Les ultimes pages ouvrent sur une comparaison très suggestive entre chant choral tragique et *oratorio* de la culture musicale allemande.

- 3 Ce livre pluriel dans ses méthodes sera d'un très grand intérêt pour l'antiquisant, le comparatiste, l'anthropologue ou encore le poéticien. Il permet de relire de près les tragédies athéniennes avec des outils d'analyse issus de la linguistique, de l'anthropologie et de l'ethnopoétique. Les comparaisons entre tragédie et poésie mélique ouvrent des perspectives nouvelles de compréhension de la forme poétique tragique. Les lecteurs d'*Anabases* seront aussi sensibles aux analyses, pour beaucoup concentrées dans les premiers chapitres de l'ouvrage, qui, pour déconstruire une certaine image de la tragédie classique héritée de sa lecture philosophique à l'époque moderne, s'intéressent à la réception du théâtre grec.

AUTEUR

VIVIEN LONGHI

Université de Lille

vivien.longhi@univ-lille3.fr